

— Ce n'est pas à moi à répondre, monsieur de Maillé. — Et à qui donc? — A vous même. — Monsieur de Céranon, — reprit le vicomte, — vous êtes un homme singulièrement habile.

Vous m'avez parlé avec une apparence de franchise que je veux bien croire vraie au fond.

Je vais vous répondre, moi, avec une franchise qui, je vous le jure sur mon âme, sera sincère!

Écoutez-moi donc, monsieur, et à votre tour, — disposez-vous à me répondre car la discussion doit être aussi claire que sérieuse.

— Pardon, monsieur, — dit vivement Céranon, — mais en présence de mademoiselle il ne nous appartient ni à l'un ni à l'autre de trancher la question.

Elle seule doit être le souverain arbitre.

J'ai établi la situation, que mademoiselle décide...

— Mais cependant... — Monsieur a raison! — dit Catherine d'une voix ferme et en se plaçant entre les deux interlocuteurs.

Céranon fit un pas en arrière: — Mademoiselle, — dit-il, — M. votre père vous attend dans la salle des gardes.

Dois-je vous conduire près de lui? Dois-je me retirer et le prier de monter près de vous.

Que votre réponse soit claire, je vous en conjure, afin qu'elle soit décisive!

Céranon appuya sur le dernier mot. Catherine demeura au moment immobile et muette, les yeux baissés, la respiration pénible.

Sans les voir, elle sentait peser, lourdement peser sur elle, les regards pénétrants de Céranon, comme elle sentait les caresses douces des regards suppliants du vicomte.

Elle était anxieuse... Elle levait horriblement souffrir. Enfin, elle fit un effort, et s'efforçant de contenir ses larmes:

— Adieu! — dit-elle à de Maillé. — Oh! — fit le vicomte avec un frémissement de sage sourde.

— Je suis libre! — dit Catherine. — Rappelez-vous, monsieur de Maillé, que je vous ai prévenu!

Et se tournant vers Céranon: — Conduisez-moi près de mon père! — dit-elle d'une voix ferme.

Céranon avait ouvert la porte. Le maître des requêtes avait entendu la réponse de la jeune fille sans sourcilier.

Pas un éclat de joie victorieuse n'avait brillé dans son regard. Catherine fit un pas en avant.

De Maillé se contenta, puis il fit un mouvement comme pour s'élançer. Catherine se retourna et le retint du geste et du regard:

— Il le faut! — dit-elle. Elle franchit rapidement le seuil de la porte donnant sur le vestibule. Céranon la suivit lentement.

De Maillé, terrifié, indécis, hâlétant, ne sachant s'il allait pouvoir se contenir ou éulater, de Maillé demeura un moment comme frappé d'immobilité.

En voyant la porte prête à se refermer, il voulut se précipiter, mais un dernier geste de Catherine le cloua sur place.

La porte se referma... Le vicomte leva les mains vers le ciel avec un geste de désespoir.

— Que faire? — dit-il.

A Continuer

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toute les Affections des Proumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses: après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédité par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. Noyes, 149 Power's Block Rochester, N. Y.—24



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annouces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 8 Août 1885.

VENGEANCE DES GROS VENTRES

DISPARITION DU CAPT. DESGEORGES

Son corps retrouvé en morceaux dans un quart à lard.

HORRIBLES DETAILS!

Depuis la trop fameuse lettre du capitaine Desgeorges contre les Métis, une vive émotion régnait dans la tribu des gros ventres de Montréal.

Insultés dans leurs affections les plus chères, les gros ventres avaient résolu de se venger d'une façon exemplaire; après plusieurs délibérations des plus graves, il fut décidé qu'il fallait attrapper le capitaine pour le faire passer par les plus atroces supplices.

On remarquait depuis quelques jours des va et vient mystérieux à la porte de M. Maxime Parent et d'autres notables de la tribu; la police ouvrait l'œil, mais probablement pas le bon, puisqu'elle n'a pu empêcher la terrible vengeance de s'accomplir.

Trois jours s'étaient passés sans que le capitaine fut rentré chez lui, et ses amis commençaient à s'inquiéter, quand hier, un épicer du faubourg Québec en ouvrant un quart de lard, recula épouvanté en apercevant dedans, des débris humains.

C'était le corps du malheureux M. Desgeorges! Mais reprenons les événements de plus haut.

Le Canard qui sait tout, a pu avoir après des difficultés inouïes tous les détails de cette sinistre tragédie.

Lundi dernier, minuit sonnait à la paroisse, quand deux individus enveloppés dans de larges manteaux noirs, sortirent avec précaution de l'obscurité de la rue St-Sulpice.

Ils s'engagèrent sur la place d'armes. A ce moment le capitaine Desgeorges quittait le restaurant Victor pour se diriger vers la rue St-Jacques.

Il fut rejoint par les deux individus aux manteaux noirs.

— Capitaine, fit l'un d'eux, voulez vous venir prendre le night cap avec nous?

— Voilà une voix qui ne m'est pas inconnue répondit le capitaine; n'êtes-vous pas Joe Riendeau?

Un grognement sourd fut la seule réponse.

— Ou allons nous? continua le capitaine.

Le deuxième gros ventre — car c'en était un — répliqua: — Nous allons chercher un ami dans une maison de la rue St-Paul, et nous nous rendrons ensuite chez Joe.

Avec une confiance qui pourrait paraître stupide chez un officier revenant de faire la guerre contre les sauvages, le capitaine suivit les deux individus. Ils dépassèrent le marché Bonsecours, puis arrivés devant une maison de sinistre apparence, le groupe s'arrêta.

— Nous sommes arrivés fit l'un des deux hommes, entrons un instant.

Mais M. Desgeorges crut reconnaître la voix de Desrosiers, et devou méfiait, il se douta de quelque plan de négro.

— Je vais vous attendre dehors, dit-il, allez chercher votre ami, pendant ce temps je grillerai une cigarette.

— Non pas, fit celui dont la voix ressemblait à celle de Joe Riendeau, notre ami a reçu une caisse d'excellent cognac, et ce serait pécher de ne pas y goûter.

Le capitaine eut la faiblesse de se laisser décider par ce dernier argument, qui prouve bien l'astuce et la ruse des gros ventres de Montréal.

A peine avaient-ils franchi tous trois le seuil de la demeure à la sinistre apparence, qu'une porte lourde et massive se referma sur eux. En même temps une trappe mobile les descendait dans une cave tendue de draperies noires.

— Que signifie cela? s'écria le capitaine. Mais apercevant autour de lui des groupes de gros ventres masqués, il comprit tout et murmura:

— Je suis un homme cuit!

Cependant deux gros ventres le revêler à la main, s'étaient placés aux côtés du capitaine, tandis que les autres s'assayaient sur une rangée de fauteuils. Un silence volonnel eut lieu.

On aurait entendu marcher une mouche à patate. — Que voulez vous de moi, fit enfin le capitaine avec une voix qu'il s'efforçait de rendre calme, bien qu'il eut un trac très visible à l'œil nu.

Celui qui paraissait présider la réunion se leva, et le capitaine reconnut l'abdomen de M. Maxime Parent.

— Capitaine, dit gravement le Président, vous n'êtes pas devant des assassins, mais devant des juges; votre haine féroce a voulu attaquer nos frères les Métis, vous avez mis votre nez dans ce qui ne vous regardait pas, et la justice des gros ventres suivra son cours.

— C'est une trahison infâme, s'écria M. Desgeorges, sous prétexte de m'offrir la traite on m'a attiré dans un piège guet-apens.

— Ne nous insultez pas, continua le président, et surtout ne vous plaignez pas, car nous ne traînons pas votre affaire en longueur, et nous serons tout aussi expéditifs que le juge Richardson de Rogins.

Après la lecture de l'acte d'accusation faite par M. Desrosiers, on passa à l'audition des témoins.

MM. Morissette, de l'Eten lard; Marcollin Noel, Oscar Turgeon et plusieurs autres, témoignèrent qu'ils ont lu la lettre du Star et qu'ils l'ont considérée comme un acte de haute trahison à l'égard des Métis.

Madame Duperrouzel déclara qu'elle ne sait rien, et ne comprend pas pourquoi on l'a appelée en témoignage.

Le président autorise alors le capitaine à se défendre. — C'est inutile fait ce dernier, je sens que ma cause est perdue et que je ne suis pas en face de juges, mais devant des meurtriers.

— Quelle peine a méritée cet homme, demanda à haute voix le président?

— La mort! répondirent en chœur tous les gros ventres.

— Capitaine, dit avec émotion le président, vous avez entendu votre arrêt; d'après le code criminel des gros ventres, reconnu coupable de haute trahison, vous êtes condamné à être coupé en morceaux, salé, et emballé dans un quart de lard. L'aumonier va venir et vous avez cinq minutes pour recommander votre âme à Dieu.

— Cinq minutes ne me suffiront jamais, s'écria le capitaine en sanglotant; je suis un grand pécheur et il me faudrait au moins trois ans.

L'abbé Chal est fut alors introduit et amené près du condamné; maigre et sec comme un coup de trique, M. Chabert faisait un singulier contraste au milieu des gros ventres.

Le capitaine se jeta à ses pieds en pleurant. Les gros ventres s'étaient discrètement retirés au fond de la cave; puis quand le capitaine se releva, visiblement réconforté par les exhortations de l'abbé Chabert, le bourreau Cizol tout habillé en rouge, fit son apparition, un énorme couteau de charcutier à la main.

Dix minutes après, la vengeance des gros ventres était satisfaite.

LA CRISE COMMERCIALE

A l'approche des élections, il est utile de connaître la réelle opinion du public sur les affaires et sur les gouvernements. Dans ce but il faut s'adresser à toutes les classes et à toutes les industries. Muni de ce principe, le Canard a eu une entrevue avec le petit bossu qui vend de la bière d'épivette à l'encoignure du Drill Hall sur la rue Craig.

Voilà à peu près ce que lui a dit cet honorable négociant.

— Les affaires vont mal; tout le monde se plaint, et l'on a raison; les troubles du Nord Ouest nous ont bien nui. Ainsi, les autres années je vendais des cinq et six quarts de petite bière par jour, aujourd'hui quand j'en ai écoulé un, je trouve ma journée bonne. Et puis, voyez-vous, le goût du public change. Autrefois toute la haute qui n'avait pas le sou ne dédaignait pas de venir me rendre visite. Messrs Chapleau, Sénécal, les Dansereau et bien d'autres venaient souvent se rincer la dalle à ma choppe; et comme je faisais payer cash, je n'ai pas perdu d'argent avec eux. Mais aujourd'hui ça va boire du champagne dans les grosses places, et ça ne s'en porte pas mieux, je vous réponds! à preuve que, aujourd'hui M. Chapleau est obligé d'aller se faire rapécher la paillasson de l'autre côté de l'eau. Mais qu'il vienne un changement dans les élections comme on dit que ça va arriver et alors ils se trouveront cassés et seront peut-être bien heureux de prendre encore un coup chez moi.

Quand à la jeunesse, elle a trop ses aises aujourd'hui et ça se croirait humilié de boire de la bière d'épivette; ça préfère aller prendre des coconneries qui coûtent des cinq et des dix cents et qui brûlent les boyaux par dessus le marché, sauf votre respect.

— Ne pensez vous pas que l'augmentation sur les boissons fortes ne vous amène de nouveaux clients?

— Je n'ose compter là dessus. Il n'y a que la loi Scott qui pourrait sauver notre industrie. Mais s'il faut que la crise actuelle dure encore, les fabricants de petite bière seront forcés de résigner.

On voit d'après ces mots que tout un commerce de Montréal est en diable contre le gouvernement actuel. Demain nous irons consulter le père Albert le prêteur sur gage, le colonel Labranche, le violoniste de la colonne Nelson et d'autres citoyens influents.

On assure que M. Bisailon le coiffeur de la rue Notre-Dame, sera reçu de l'ordre du bain en même temps que le ministre de la milice.

M. Bisailon a depuis nombre d'années lavé une bonne partie de ses concitoyens, et c'est là un titre au moins aussi légitime que ceux dont se targue le ministre d'Otawa pour obtenir cette distinction.

COUACS

A la sortie du Dime Museum. — Comment trouvez-vous qu'il chante celui-là? — Oh comme toujours; en science naturelle.

Bohèmes. — J'ai dit au créancier que tu sais que jamais je ne le paierai de ma vie! jamais!

— N'est-ce pas qu'on se sent plus fort et meilleur quand on a su prendre une résolution virile?

Zadig a vu au Jardin des Plantes une bonne qui guidait un artilleur dans les méandres de la botanique.

— Tiens, voilà un pied de tabac, lui dit-elle. L'artilleur examine la plante et porte la main à la hauteur de son épi.

— Tu le salues? — Oui. C'est peut-être du tabac... caporal!

Un marchand du Texas favorisé par la Fortune. — M. C. F. Trube, autrefois résident de Galveston, mais aujourd'hui négociant important de Fort Worth, Texas, avait un cinquième du billet No. 52,995 de la Loterie de l'Etat de Louisiane pour le mois de juin dernier. Ce billet a gagné le prix de \$ 150,000. Le paiement a été effectué et l'argent est aujourd'hui déposé à la Banque National de Fort Worth-Texas 24 juin. — Galveston Newspaper.

Une jeune femme, mariée depuis cinq ans, se lamentait de ne pas avoir d'enfant.

— Ne vous désolerez pas, lui dit son médecin, vous êtes encore jeune. — Sans doute, répondit elle. Mais enfin, quand on ne doit pas en avoir... c'est comme ça que ça commence!

Sur le pas de sa porte, devant son établissement, un gros restaurateur causait avec un client:

— Que voulez-vous? disait-il avec force gestes, nous sommes écrasés! Nous avons tant de frais!

— Toi, dit un effronté gamin qui passait, c'est pas vrai, t'as rien de frais!

Sous la porte cochère: — Ces locataires, ils ont le diable au corps! Figuriez-vous, mame Ballochard, que j'avais mis une paucarte au-dessus de la pomme de la rampe, ou qu'il y avait écrit:

Essayez, vos pieds, S. V. P. Le lendemain matin, une main criminelle avait rajouté sous l'écriture:

Essayez vos pieds... — Sans Vous Presser? — Non.

— Si Vous Pouvez — Non plus... Je vous le donne en mille!...

— Ma langue aux chats! — Eh bien, le misérable a eu le toupet d'écrire: "Essayez vos pieds Sur Votre Portier."

— Ah! le brigand! ah! le pendard!! Ah! le... Passez-moi donc une prise, mame Pétenlair!!

On se rappelle que, l'an passé, le choféra sévissait en Egypte.

Un des médecins français participant à la guerre de Libye, et combattre le fléau demandait au gouverneur d'une petite ville des environs du Caire, laquelle ne compte pas plus de trois mille habitants:

— Quelles mesures avez-vous prises en vue de l'invasion probable de la terrible maladie?

— Excellence, répondit le fonctionnaire égyptien, j'ai fait creuser six mille fosses.

Une jeune veuve se remarie douze mois après avoir perdu son premier mari.

— Entre nous, ma chère, lui dit une amie le lendemain des noces, vous avez été un peu pressée de remplacer ce pauvre Charles.

— Est-ce qu'on ne peut pas se remarier après douze mois de veuvage. — On attend généralement un peu plus.

— Ah! (Puis, rêveuse.) Vous avez peut-être raison. J'attendrai plus longtemps une autre fois.